

Dimanche 10/09/2023
Thionville
14 dimanche de la trinité
Le samaritain reconnaissant
Luc 17, 11-19

Chers frères et sœurs en Christ,

Je pose pour cette prédication un postulat : A savoir que nous sommes tous des gens polis et biens élevés. Ne nous a-t-on pas appris dès notre plus jeune âge comment se comporter lorsque nous sommes en présence d'autres personnes ? Et dans cette éducation que nous avons eue et que nous essayons de transmettre à nos enfants ou petits-enfants un des points fondamentaux c'est la reconnaissance : Apprendre à dire merci.

C'est difficile de dire merci : et pour ceux qui ont encore des enfants à la maison ils peuvent en faire l'expérience tous les jours. Les autres d'ailleurs aussi. Combien de fois ai-je entendu cette phrase : « Les enfants ne sont pas reconnaissants pour tout ce que, nous les parents, nous leurs avons fait : Combien de temps je leur ai consacré, Combien de nuits je me suis levé pour être à leurs côtés, et aujourd'hui il ne viennent même plus me rendre une petite visite ?

La vie est étrange : D'un côté on donne, sincèrement avec joie et beaucoup d'amour et de l'autre il y a cette attente présente chez chacun d'entre nous, ce besoin de retour.

Question : Faut-il une reconnaissance qui soit à la hauteur de ce qu'on a reçu ou donné ?

Laissons cette question ouverte et écoutons le texte de prédication de ce matin.

Luc 17, 11-19

Tandis que Jésus faisait route vers Jérusalem, il passa le long de la frontière qui sépare la Samarie et la Galilée. Il entra dans un village quand dix lépreux vinrent à sa rencontre. Ils se tinrent à distance et se mirent à crier : « Jésus, maître, prends pitié de nous ! ». Jésus les vit et leur dit : « Allez-vous faire examiner par les prêtres. » Et pendant qu'ils y allèrent, ils furent purifiés de leur lèpre. L'un d'entre eux, quand il vit qu'il était guéri, revint sur ses pas en louant Dieu à haute voix. Il se jeta aux pieds de Jésus, face contre terre, et le remercia. Or cet homme était un samaritain. Jésus dit alors : « Est-ce que les dix n'ont pas été guéris ? Où sont les neuf autres ? Il ne s'est trouvé personne pour revenir remercier Dieu, sinon cet étranger ? »

Puis Jésus lui dit : « Relève-toi et va ; ta foi t'a sauvé. »

Chers frères et sœurs en Christ,

Dix lépreux ont vécu une guérison extraordinaire. De par leur maladie extrêmement contagieuse, ils étaient complètement exclus de la société ambiante

Même si nous avons du mal à imaginer, à réaliser ce que pouvait endurer un lépreux, nous pouvons cependant comprendre la souffrance de l'exclusion.

Si la lèpre a disparue en Europe, l'exclusion est cependant encore, malheureusement une réalité bien tangible.

Exclusion à l'école parce que l'enfant n'est pas comme les autres.

Exclusion dans le village parce que les rumeurs et les préjugés nous gagnent et prennent le dessus.

Exclusion dans la société parce qu'on fait partie d'un groupe, d'une 'race' d'indésirables.

L'exclusion rime avec solitude, mal-aimé et rejet.

Le miracle de Jésus est certes la guérison en elle-même : la lèpre a disparue. Mais plus encore c'est la réhabilitation de ces personnes dans une vie quotidienne faite de partage, de rencontres et de relations humaines. L'exclusion est levée, ils ont droit à une vie comme tout le monde.

Un autre miracle cependant se produit peu après : un des dix lépreux trouve le chemin de la reconnaissance à Dieu en revenant sur ses pas et en remerciant Jésus. Ce miracle aurait pu être beaucoup plus grand, les neufs autres n'ont-ils pas vécu la même guérison, la même réintégration ? Ou sont-ils maintenant ?

Ils ne sont pas revenus, n'ont pas été reconnaissants envers Dieu et de ce fait, ils nous deviennent antipathiques ! Comment peut-on avoir si peu de reconnaissance ?

Je vous propose d'imaginer que ces neuf personnes ont bel et bien et sincèrement été reconnaissants. J'imagine qu'ils sont heureux d'être guéris et de pouvoir enfin vivre une vie normale avec ceux qu'ils aiment. Rien que cela c'est énorme !

Alors oui, ils sont reconnaissants en eux-mêmes pour cette guérison, mais ils se sentent quittes avec Dieu. D'ailleurs n'ont-ils pas rempli leur partie du contrat. Jésus leur a ordonné d'aller avec leur maladie se présenter aux prêtres : ils l'ont fait. Ils ont obéi à la parole du Christ et ils ont été purifiés. Ils se sont réjouis de leur guérison et en sont reconnaissants. Mais maintenant ils sont quittes avec Dieu d'ailleurs jamais ils n'ont demandé à Dieu d'être lépreux, n'est-ce pas lui qui a permis cette maladie ? C'est donc chose normale et naturelle que Dieu leur donne cette guérison.

Quand vous allez dans un magasin acheter un pantalon, allez-vous, pour autant, faire de grands gestes de reconnaissance pour cet article que vous avez de toute façon payé ?

Non !!. Bien sûr, parce que nous sommes tous bien élevés, nous allons dire merci pour le service, et ce sera sincère si le vendeur, où la vendeuse aura été gentille et aura su nous écouter et nous conseiller... mais on ne va pas faire tout un plat, c'est une reconnaissance de politesse qui souvent reste superficielle.

Lorsqu'on se sent en quelque sorte dans son droit, parce que d'une façon ou d'une autre on a payé le service qui nous a été demandé on ne se sent pas dans la nécessité d'entrer dans une attitude de reconnaissance profonde.

C'est un peu ce qui se passe avec les neufs, c'est un peu ce qui se passe tous les jours dans notre quotidien, avec nos enfants, mais aussi en nous-même. Plus nous trouvons naturel, normal, que nous considérons comme un dû : d'être en bonne santé, de manger tous les jours à notre faim et plus encore d'avoir le frigo rempli, d'avoir un travail ou une indemnité, d'envoyer nos enfants à l'école... d'être entouré de gens qui nous aiment, qui nous veulent du bien... plus la notions de reconnaissance devient ténue. Si nous acceptons de vivre ainsi,

peut-être que les règles de politesse seront respectées, mais nos relations les uns avec les autres, et notre relation avec Dieu seront superficielles et froides.

La vraie reconnaissance, ne peut lever que lorsque nous faisons l'expérience d'une situation qui nous dépasse et où nous ne pourrions jamais rendre la pareille. Lorsque nous recevons alors que nous ne le méritons pas !

Et c'est cette vraie reconnaissance qui distingue le samaritain qui revient vers Jésus des autres neuf personnes guéries. On pourrait même dire que tous les dix ont connu la guérison de leur peau mais seul l'un d'entre eux a été guéri plus profondément jusque dans son cœur. Il a accepté de reconnaître que tout ne lui était pas dû. Il a reconnu que ce qu'il vient de vivre lui a été offert gratuitement. Il a reconnu que ce qu'il vient de recevoir n'est pas compensable. Il a reconnu qu'il vient d'expérimenter la grâce de Dieu. C'est ce nouvel état d'esprit qui le pousse vers Jésus pour lui rendre gloire.

Non la reconnaissance n'est pas de rendre la pareille, de rendre à la hauteur de ce qu'on a reçu.

Ni de se sentir juste devant l'autre. C'est peut-être la différence entre le merci de politesse et le merci de louange.

La reconnaissance spirituelle consiste justement à reconnaître que ce qui nous a été donné que ce soit en matière de santé, d'amitié, de joie, de rencontres, de guérisons intérieures... nous les devons à la grâce de Dieu. La vraie reconnaissance est le fruit d'un nouvel esprit qui nous habite et qui nous ouvre les lèvres et le cœur pour que nous puissions venir à Dieu et le louer, le remercier pour tout ce qu'il fait quotidiennement dans nos vies.

La vraie reconnaissance c'est de se savoir entre les mains de Dieu quoi qu'il arrive, quoi que demain nous réserve.

Je vous souhaite que vous puissiez devenir comme ce samaritain à qui Jésus dit : relève-toi, va. Ta foi t'a sauvé. Amen